

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Ishumi, Abel G. M. *The Urban Jobless in Eastern Africa : A Study of the Unemployed Population in the Growing Urban Centres, with Special Reference to Tanzania*. Uppsala, Scandinavian Institute of African Studies, 1984, 112 p.

par Martin E. Perron

Études internationales, vol. 17, n° 2, 1986, p. 475-477.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/702030ar>

DOI: 10.7202/702030ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

dans le contexte rural où l'on essaya d'arriver à intégrer ces populations aux communautés existantes mais surtout en leur fournissant des terres et des services adjacents qui leur permettaient de créer leurs propres villages ou communautés.

Au cours des huit ententes, les trois parties en cause ont dû faire leur école d'apprentissage. Au début, les trois parties ont fait preuve d'un manque de planification adéquat et d'une méconnaissance dans le développement de communautés rurales. Ils ont dû aussi faire face à de nombreux problèmes de coordination des projets en cours et à des obstacles imprévisibles, l'incapacité de transporter (dans ces 2 milieux) de l'équipement lourd, ou encore le retard dans l'arrivée des denrées alimentaires données par l'étranger.

Néanmoins, les partenaires, après de nombreux essais infructueux et erreurs dans les ententes antérieures, en sont quand même arrivés à développer des mécanismes plus efficaces de planification et de gestion de sorte qu'au cours des dernières ententes, beaucoup de problèmes rencontrés antérieurement ont pu être évités.

De plus, l'importante leçon qui fut tirée de ces expériences : c'est de faire en sorte que les réfugiés participent eux-mêmes plus activement au développement des différentes phases de l'insertion de leur groupe dans le contexte socio-économique du pays. Au cours de la mise en place des premières ententes les trois partenaires, en effet, ont plutôt cherché à imposer leur propres critères sans trop se soucier de la participation des réfugiés eux-mêmes. En situation d'urgence une telle approche peut s'avérer plus efficace mais une plus grande participation des réfugiés à l'établissement de leur future communauté s'est avérée beaucoup plus efficace à moyen terme.

Une autre amélioration, qui a permis de corriger des lacunes des premières ententes, a été de faire davantage appel aux connaissances de la population locale qui connaît mieux que tout autre les conditions de terres et peut ainsi aider à l'érection de bâtiments et autres projets. Gasarasi décrit aussi plusieurs autres méthodes qui ont été développées et qui ont eu leur part de succès.

L'auteur en conclut que, malgré tous les obstacles auxquels les partenaires ont dû faire face au cours de ces différents programmes d'insertion des réfugiés dans le pays-hôte, l'expérience en Tanzanie fut, somme toute, une réussite. Le bénéfice en revient surtout aux Nations Unies, mais il ne faudrait pas oublier non plus la Tanzanie, pays-hôte de ces réfugiés qui fut à l'origine des ententes.

Ce rapport comme tous les autres rapports publiés par l'Institut scandinave est un outil et une source de documentation précieuse pour les étudiants du développement en Afrique.

Martin E. PERRON

*Conseil de la radiodiffusion et
des télécommunications canadiennes, Ottawa*

ISHUMI, Abel G. M. *The Urban Jobless in Eastern Africa: A Study of the Unemployed Population in the Growing Urban Centres, with Special Reference to Tanzania*. Uppsala, Scandinavian Institute of African Studies, 1984 112 p.

Le chômage urbain est devenu, au cours des dernières années, un phénomène social qui a pris de l'ampleur même si les gouvernements semblent s'en désintéresser. Et ce phénomène semble être devenu mondial. Ishumi dans son ouvrage tente d'étudier ce phénomène du chômage urbain dans une partie de l'univers souvent négligée dans les études économiques, soit l'Afrique de l'Est.

Comme l'auteur le décrit au chapitre premier de son étude, le processus d'urbanisation se poursuit aussi en Afrique de l'Est même si les pays africains sont souvent perçus comme des pays à forte densité de populations rurales. Il n'en reste pas moins cependant qu'il y a une montée grandissante du mouvement migratoire vers les centres urbains en particulier de la part des jeunes chômeurs à la recherche d'emplois dans les secteurs industriels qui sont plus florissants dans les milieux urbains.

Cette montée grandissante de jeunes chômeurs dans les milieux urbains peut avoir

comme conséquence d'augmenter le niveau de délinquance et de criminalité dans les villes, les jeunes chômeurs, les sans-emplois utilisant tous les moyens même illégaux pour survivre.

L'auteur décrit plus amplement au chapitre 2 plusieurs conséquences socio-économiques qu'un tel chômage chronique peut amener chez les jeunes: vols organisés, constitution de groupes d'adolescents et de jeunes se livrant à toutes sortes d'activités illégales et clandestines. Ces activités ne se limitent pas seulement aux jeunes chômeurs mais aussi à beaucoup de chômeurs plus âgés.

L'objectif important de l'étude de Ishumi était d'arriver à cerner davantage ce phénomène, découvrir son ampleur, son importance relative en particulier et d'arriver à quantifier l'importance du chômage urbain.

Pour y arriver, l'auteur a utilisé trois techniques. Une première a consisté dans l'énumération des personnes en chômage dans quatre grands centres urbains de Tanzanie. Avec l'aide d'assistants travaillant sur le terrain, il fut possible d'arriver à un résultat approximatif de ce nombre. Mais l'étude visait aussi à obtenir plus d'information au sujet du profil sous-économique de ces chômeurs. Les lieux connus où se tiennent ces chômeurs furent donc échantillonnés et étudiés de façon systématique en essayant d'éviter autant que possible que les mêmes ressources soient comptées deux fois.

De cette énumération, le groupe de recherche a pu établir certains paramètres démographiques que l'auteur appuie au chapitre 3 de son étude. Il ressort que la population de sous-emplois dans les milieux urbains est grandissante. Mais ce qui ressort surtout de ces recensements est que les populations des sans-emplois sont surtout des jeunes de moins de 35 ans avec une forte concentration dans le groupe d'âge de 21 à 24 ans. De plus ces populations sont surtout constituées d'hommes.

Ces populations proviennent surtout des régions périphériques aux grandes cités. Pour les quatre cités recensées, il ressort que la grande majorité de ces chômeurs provient des régions avoisinantes. Néanmoins ces popula-

tions révèlent une grande diversité d'origine ethnique de régions d'immigration.

Ces populations de chômeurs se constituent souvent en bandes, en groupes que l'on retrouve fortement concentrés dans les principaux centres de ces cités recensées aussi que dans leur ville satellite. Il ressort aussi que des districts de ces milieux urbains sont relativement exempts de ces populations de sans-emploi qui se meuvent d'un endroit à un autre.

La troisième technique utilisée fut celle de l'entrevue. L'auteur avec son groupe d'assistants a aussi cherché à obtenir plus d'informations au sujet de ces personnes en chômage. Pour réaliser cet objectif un groupe fut choisi au hasard et soumis à des entrevues.

Il en est ressorti que ces jeunes proviennent surtout de milieux très pauvres dont les parents sont surtout occupés dans des activités rurales sur des fermes paysannes. Il ressort aussi que ces chômeurs urbains sont souvent des "drop-outs", des personnes qui ont quitté à un moment ou l'autre l'école primaire ou secondaire. Et ces abandons semblent reliés avant tout à leurs mauvais résultats scolaires. Cependant beaucoup ont mentionné qu'ils auraient continué leur étude s'ils en avaient eu la chance.

Les études sur le terrain ont à nouveau confirmé l'origine surtout rurale de ces jeunes chômeurs émigrants vers les régions urbaines les plus près de leurs milieux ruraux.

Nous trouvons au chapitre 4 du livre ce qui motive ces jeunes à se déplacer ainsi. Les motifs sont variés, mais il ressort que ces jeunes recherchent surtout un emploi avec un salaire dans un milieu urbain et où il y a également plus d'activités sociales, plus de liberté et au fond, une certaine libération de la tutelle parentale ou de groupes qui les dominaient dans les milieux ruraux.

Pour faire la transition dans ces milieux urbains, on fait appel aux liens de parenté ou aux amis que l'on peut connaître dans ce milieu urbain. Cette période de transition est plus ou moins longue, dépendant de l'habileté

du nouveau venu à s'ajuster à son nouvel environnement.

Afin de survivre, beaucoup dépendent de la générosité des parents ou d'amis qui leur permettent de faire la transition durant leur période de chômage. Car un nombre important réussit à amasser quelques revenus grâce aux emplois temporaires qu'ils finissent par trouver.

Il ressort aussi de ces entrevues que ces jeunes sont évidemment loin de réaliser leurs aspirations. Faute d'emploi et de revenu décent, ils ne peuvent réaliser leurs aspirations ou leurs ambitions. Ce qui les fait parfois recourir à des activités plus répréhensibles et lourdes de conséquences et même jusqu'à perpétrer des actes criminels.

L'auteur au chapitre 5 décrit quelques-unes de ces activités qui sont typiques de ces jeunes chômeurs comme celles des "pick-pocket", les vols dans les aéroports et les assauts sur les personnes seules quittant les bars à la fermeture.

Que doit-on conclure de ce chômage urbain? L'auteur en conclut que malgré toute l'importance que les gouvernements ont mis sur le développement rural – du moins dans les discours publics – cela n'a pas encore réussi à rendre les milieux ruraux aussi attrayants pour les jeunes que les centres urbains. Tout particulièrement les jeunes ruraux, qui dans leur milieu n'ont aucun titre de propriété ou autre occupation qui pourrait les aider à gagner leur subsistance, sont fortement motivés à émigrer vers les grands centres urbains.

En somme, c'est un meilleur développement des milieux ruraux qui pourraient aider à ralentir ce chômage urbain grandissant.

Martin E. PERRON

Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes, Ottawa

RAHMATO, D., *Agrarian Reform in Ethiopia*. Uppsala, Scandinavian Institute of African Studies, 1984, 105 p.

La question de réforme agraire en Éthiopie est d'actualité. Il est donc heureux qu'on ait affaire à un ouvrage récent sur le sujet et qui soit écrit par un universitaire de « l'intérieur ». L'auteur, D. Rahmato est un chercheur de l'Institut de recherche en développement de l'Université d'Addis-Abéba en Éthiopie.

En 102 pages subdivisées en cinq chapitres, l'auteur aborde successivement le système agraire sous l'ancien régime, les caractéristiques et les divers autres intervenants de la réforme actuelle.

Au chapitre premier, il affirme que la réforme agraire en Éthiopie peut être considérée comme l'une des mesures politiques et sociale les plus radicales du gouvernement militaire. Insistant sur le fait qu'il ne livre pas ici une réflexion sur l'ensemble de la réforme, il en énumère les aspects qui constituent l'objet de son ouvrage et qui sont entre autres, les structures agraires sous l'ancien régime, les textes législatifs, la distribution des terres et certains résultats de cette réforme inspirée de l'idéologie marxiste classique.

Les données de l'étude ont été collectées dans quatre *woredas* ou sous-districts dans les trois plus grandes régions agricoles du pays. Elles sont spécifiques par leurs expériences culturelles, leurs caractéristiques démographiques et leurs pratiques agricoles. De plus, chaque *woreda* constitue une aire socio-culturelle plus ou moins distincte avec son histoire et son économie. Une fois ces précisions données, l'auteur situe les *woredas* en Éthiopie, les décrit et fournit les autres caractéristiques de leurs spécificités du point de vue démographique, économique et culturel.

L'auteur décrit dans le chapitre suivant le système agraire sous l'ancien régime qu'il répartit en quatre grandes catégories. Abordant ensuite l'organisation de la production rurale, il affirme que ceux qui cultivaient la terre n'en étaient pas les propriétaires et n'en tiraient pas toujours les usufruits. Ils étaient